

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 18

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lorsque le gardien eût l'heureuse idée de lui faire avaler quelques cuillerées de cette délicieuse farine ; peu d'instants après, l'animal était guéri, et mangeait avec satisfaction la pipe allumée que fumait son sauveur ! Ce fait se passe de commentaires. — Les éleveurs se plaignent souvent de ce qu'ils perdent un grand nombre de poules à l'époque de la première dentition ; la farine dont nous parlons conjure tout danger, et les volailles passent ce moment critique sans être le moins du monde incommodées par l'évolution dentaire. — En cataplasme, cette farine est le plus précieux des vulnéraires ; en pommade, elle rend aux chevelures les plus délabrées une vigueur sans pareille ; c'est à son emploi que Clodius-le-chevelu doit sa célébrité ; employée à sec, cette délicieuse farine est mille fois plus subtile que la poudre persane, et nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs à l'approche de l'été, qui ramène des myriades d'insectes de toute nature. — (On ne l'a pas encore utilisée comme engrais, à cause de son prix un peu élevé, mais nul doute que dans la culture des champs elle ne réussisse et qu'elle n'enfoncé le guano concentré). — Mêlée à l'eau, sous forme de pâte, on s'en sert avec un succès constant pour détruire les souris ; comme mort aux rats, elle est supérieure à tout ce qu'on connaît jusqu'à ce jour ; elle est infail-
 lible ; c'est prouvé. Les nombreuses propriétés de cette déli-
 cieuse farine ont éveillé la jalousie ; d'ignares curieux ont voulu la déprécier aux yeux du public, qui, comme toujours, seul et juste appréciateur de ce qui lui est utile voue son amour, son culte et ses écus au farineux produit du docteur Blagstone.

Voici une chansonnette, très-spirituelle, il est vrai, mais dans laquelle il entre peut-être un peu trop de spiritueux ; car nous n'adoptons pas plus la *goutte* comme remède universel, que la *Revalesscière* ou le *Pagliano*. Quant aux petits pains, nous comprenons parfaitement qu'en sa qualité de boulanger, l'auteur en recommande la consommation.

La goutte.

Air : *Va, mon enfant.*

Dans les journaux, une colonne entière
 Annonce au peuple un remède nouveau,
 Un beau matin, c'est la *Revalesscière*,
 Le lendemain, c'est le *Pagliano* !
 Du bon effet de ces drogues je doute,
 L'on peut, je crois, mieux placer son argent ;
 A moins de frais, je bois, je bois la goutte } *bis.*
 Et je suis bien portant.

Vous que le froid de ses rigueurs accable,
 Qui tout l'hiver vous soufflez dans les doigts,
 Qui vous plaignez d'un rhume insupportable,
 D'un mal de cou, d'une perte de voix,
 Du noir tombeau, vous êtes sur la route ;
 Pour en sortir, il vous faut seulement,
 Soir et matin, boire une bonne goutte, } *bis.*
 Vous serez bien portant.

Elle guérit toutes les maladies,
 Qui font souffrir la pauvre humanité ;
 Palpitations, pituite, gastralgies,
 Indigestion, spasmes, surdité ;
 L'aveugle aussi, bien que ne voyant goutte,
 Avec succès suivra mon traitement,

Et si l'étiqûe osait boire la goutte } *bis.*
 Il serait bien portant.

Quelqu'un de vous aurait-il l'humeur noire,
 Ou dans le cœur aurait-il des chagrins,
 De bon matin, une goutte il doit boire,
 Et prendre avec, un ou deux petits pains.
 Pauvres vieillards, votre plainte j'écoute,
 Je vois couler tes pleurs, timide amant :
 Oh ! croyez moi, buvez, buvez la goutte } *bis.*
 Et vous serez content.

D'être un savant, avez-vous l'espérance ?
 De ma liqueur éprouvez les bienfaits ;
 Désirez-vous enfin que la science
 Vous livre un jour ses plus graves secrets ?
 Pour moi, Messieurs, je la possède toute,
 Rien ne se cache à mes yeux clairvoyants.
 Soir et matin si vous buvez la goutte } *bis.*
 Vous serez des savants.

Ne croyez pas que je fais la réclame,
 Comme je vois qu'on la fait de nos jours ;
 Car des mortels, je le dis sur mon âme,
 Le bonheur seul inspire mes discours ;
 Bien hautement, espérant qu'on m'écoute,
 Je vous le dis, malgré les mécontents,
 Si dans cent ans nous buvons tous la goutte } *bis.*
 Nous vivrons bien longtemps.

MARC MARGUERAT.

Un cordonnier de Lutry avait suspendu devant sa boutique une cage contenant un merle qui chantait à merveille. Au-dessous de la cage se lisait l'inscription suivante :

Celui qui se trouve content,
 Peut prendre mon merle hardiment.

Un jour, un milord anglais passe devant l'échoppe :
 — Aoh ! s'écria-t-il, moà être très content, moà faire tout ce que je veux ! Et, disant cela, il s'apprête à décrocher la cage.

— Halte-là ! répond le savetier ; vous n'êtes pas content, puisque vous désirez encore mon merle.

Et l'enfant d'Albion continua son chemin en disant :

— Aoh ! le coodonier il était pas si bête !...

Voici quelques lignes extraites d'un inventaire qui se trouve dans les archives d'une petite ville de notre canton ; l'auteur de ce document, dressé il y a peu de temps, nous paraît assez peu lettré. Nous citons textuellement :
 « Dans la chambre des archives, la caisse du tambour Conrad hors du pays avec ses bretelles.

Item. Le plan de la commune de M. Buvelot relié dans son fourreau en peau de veau.

Item. Deux pupitres pour plaideurs en sapin.

Item. Un dit pour le président, celui-ci surmonté d'un second pupitre postiche.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD.